

La Faada du Lamidat de Ngaoundéré du Cameroun Septentrional : un Mode Opérateur de Gouvernance Intégrationniste, du Multiculturalisme et du vivre Ensemble

GRENG Pascal¹

Abstract

Following the Jihad launched by Ousman dan Fodio, Sharif of Sokoto in 1804, the Fulani, formerly subjugated to local populations in the Fombina, transformed into fanatical warriors driven by a genuine will to power and domination. After the conquest of vast territories, traditional political entities called lamidats were established under the command of laamiibé. A new spatial and cultural cartography thus emerged in this part of the country with its multiple ethnic groups having different cultures. Drawing from tradition, the Fulbe reproduced a viable political and administrative organization inspired simultaneously by pastoral tradition, Muslim custom, and the jurisdiction of local populations. Thus, was born the Faada, a true assembly of notables who assist the laamiido in managing the affairs of his territory. This command institution, with its heterogeneous composition, results from a historical compromise sealed between the Islamo-Fulani and representatives of conquered populations, whose objective is to ensure participatory management of the territory's affairs. This work addresses the problem of difficult coexistence between ethnic groups in Cameroon in general and in Northern Cameroon in particular. How does the Faada of the Ngaoundéré lamidat serve as an instrument of social cohesion, integration, multiculturalism, and peaceful coexistence? This work is a historical and conceptual analysis of this appropriate institution of lamidats in general and Ngaoundéré in particular, which, given its composition and functioning, proves to be a genuine springboard not only for social integration but also for multiculturalism and peaceful coexistence. For its realization, we used oral and written sources, in a methodological approach combining field investigations for oral testimonies and documentary research. It emerges that the Wollarbe who founded the Ngaoundéré lamidat descend from Vaja, who claims Oukba as common ancestor. The Faada, an appropriate governance institution, involves in its organization and functioning the kambari notables, allies of the Fulani, but also representatives of ethnic groups from conquered territories called matchoubé, enabling genuine social, multicultural coexistence for harmonious living together.

Keywords

Faada, Lamidat, Northern Cameroon, Multiculturalism, Living together

Résumé

À la faveur du Jihad lancé par Ousman dan Fodio, Chérif de Sokoto en 1804, les Peuls, autrefois soumis aux populations locales dans le Fombina, se transformèrent en des guerriers fanatiques, enclins à une réelle volonté de puissance et de domination. Après la conquête de vastes étendues de territoires, des entités politiques traditionnelles appelées lamidats furent mises en place sous le commandement des laamiibé. Il s'opéra dès lors une nouvelle cartographie spatiale et culturelle dans cette partie du pays aux multiples groupes ethniques ayant des cultures différentes. Puisant dans la tradition, les Foulbé reproduisirent une organisation politique et administrative viable, inspirée à la fois de la tradition pastorale, de la coutume musulmane et de la juridiction des populations locales. Naquit ainsi la Faada, véritable assemblée des notables qui assistent le laamiido dans la gestion des affaires de son territoire. Cette instance de commandement, à la composition hétéroclite, résulte d'un compromis historique scellé entre les Islamo-Peuls et les représentants des populations des territoires conquis dont l'objectif est d'assurer la gestion participative des affaires du territoire du commandement. Le travail pose le problème du difficile vivre ensemble entre les groupes ethniques au Cameroun en général et dans le Nord-Cameroun en particulier. En quoi la Faada du lamidat de Ngaoundéré est-elle un instrument de cohésion sociale, d'intégration, du

***Corresponding Author:** GRENG Pascal

© The Author(s) 2026, This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License (CC-BY-NC)

multiculturalisme et du vivre ensemble ? Ce travail est une analyse historique et conceptuelle de cette instance appropriée des lamidats en général et de celui de Ngaoundéré en particulier qui, au regard de sa composition et de son fonctionnement, se révèle un véritable tremplin non seulement de l'intégration sociale, mais aussi du multiculturalisme et du vivre ensemble. Pour sa réalisation, nous avons eu recours aux sources orales et écrites, dans une approche méthodologique combinant enquêtes de terrain pour des témoignages oraux et recherches documentaires. Il en ressort que les Wollarbé qui ont fondé le lamidat de Ngaoundéré descendent de Vaja, qui réclame pour ancêtre commun Oukba. La Faada, instance appropriée de gouvernance, implique dans son organisation et dans son fonctionnement les notables kambari, alliés des Peuls, mais aussi les représentants des groupes ethniques des territoires conquis appelés matchoubé, permettant une réelle coexistence sociale, multiculturelle, pour un vivre ensemble harmonieux.

Mots clés

Faada - Lamidat - Cameroun septentrional - Multiculturalisme - Vivre ensemble

¹Enseignant-Chercheur, FALSH, Université de Ngaoundéré, Cameroun

INTRODUCTION

Les lamidats du Nord-Cameroun, structures politiques traditionnelles héritées du jihad peul du début du XIXe siècle, constituent un laboratoire privilégié pour l'étude des mécanismes de gouvernance dans les sociétés multiculturelles africaines. Parmi ces entités, le lamidat de Ngaoundéré se distingue par la longévité et la complexité de son organisation institutionnelle, notamment à travers la Faada, assemblée des notables qui assiste le lamido dans la gestion des affaires de son territoire. Fondé en 1830 par Ardo Ndjodji dans le contexte des conquêtes territoriales qui ont suivi l'appel au jihad lancé par Ousman dan Fodio, chérif de Sokoto en 1804, ce lamidat s'est construit sur un compromis politique entre les conquérants peuls et les populations locales préexistantes, principalement les Mboum, Dii, Gbaya, Laka et Kaka.

Dès la fin du XVIIIe siècle et le début du XIXe siècle, des groupes peuls s'étaient déjà fortement implantés dans le Fombina, région que l'historien nigérian Sa'ad Abubakar (1970) définit comme une entité géographique correspondant à l'Émirat de l'Adamawa. Cette région aux riches pâturages (Njeuma, 1978) attira les pasteurs nomades peuls en provenance de l'Afrique de l'Ouest bien avant le lancement du Jihad. L'appel au jihad allait transformer les Peuls, autrefois soumis aux populations locales, en des guerriers porteurs d'un projet politique et religieux ambitieux (Bah, 1993). C'est dans ce contexte que s'opère une nouvelle cartographie spatiale, culturelle et

politique de cette partie du Cameroun septentrional, caractérisée par la mise en place d'entités politiques traditionnelles appelées lamidats, territoires sous le commandement d'un lamido (Abwa, 1980).

La Faada, organe central de cette recherche, représente bien plus qu'une simple assemblée consultative. Sa composition hétéroclite, intégrant des notables peuls (saraki'en foulbé), des représentants des alliés islamo-peuls - Kanouri, Haoussa et Arabes Choa (saraki'en kambari) - et des dignitaires issus des populations conquises (saraki'en matchoubé), témoigne d'une volonté délibérée de gestion inclusive de la diversité ethnique. Cette configuration institutionnelle soulève des questions fondamentales sur les modalités de construction du vivre ensemble dans les sociétés africaines marquées par des rapports de conquête et de domination historiques.

Problématique

Le Cameroun en général, et sa partie septentrionale en particulier, se caractérise par une mosaïque ethnique et culturelle qui constitue à la fois une richesse et un défi pour la cohésion nationale. Les tensions intercommunautaires, les conflits agropastoraux récurrents et les revendications identitaires qui traversent cette région témoignent de la difficulté persistante à construire un vivre ensemble harmonieux dans un contexte de diversité. Cette problématique n'est pas nouvelle : elle trouve ses racines dans les dynamiques historiques de conquête, de

domination et de résistance qui ont façonné les rapports entre groupes ethniques depuis le XIXe siècle.

Dans ce contexte, la question de la gouvernance des sociétés plurielles se pose avec acuité. Comment des populations aux cultures, langues et traditions différentes, dont les relations ont été historiquement marquées par la violence de la conquête, parviennent-elles à coexister de manière pacifique et à participer conjointement à la gestion des affaires communes? Quels mécanismes institutionnels permettent de transformer des rapports de domination en relations de coopération politique? Plus spécifiquement, comment les institutions traditionnelles héritées de cette période de bouleversement ont-elles intégré la nécessité de légitimer le pouvoir des conquérants tout en préservant une forme de reconnaissance et de participation des populations conquises?

Le lamidat de Ngaoundéré et sa Faada offrent un cas d'étude particulièrement pertinent pour aborder ces questions. En effet, contrairement à d'autres lamidats où les populations conquises ont été largement marginalisées ou assimilées de force, Ngaoundéré a développé un système de gouvernance qui, formellement du moins, accorde une place institutionnelle aux représentants des différents groupes ethniques présents sur son territoire. Cette particularité soulève plusieurs interrogations analytiques.

C'est à l'ensemble de ces questions que la présente recherche entend apporter des éléments de réponse. Plus précisément, notre question centrale de recherche peut être formulée ainsi :

En quoi la Faada du lamidat de Ngaoundéré, par sa composition, son organisation et son fonctionnement, constitue-t-elle un instrument de gouvernance intégrationniste favorisant le multiculturalisme et le vivre ensemble dans un contexte post-conquête ?

Cette question centrale se décline en trois questions spécifiques :

- Comment la composition tripartite de la Faada (notables peuls, kambari et matchoubé)

reflète-t-elle les compromis historiques négociés entre conquérants et conquis, et quelle a été l'évolution de cette composition depuis la fondation du lamidat en 1830 ?

- Quels sont les mécanismes institutionnels et les pratiques concrètes par lesquels la Faada assure la représentation et la participation des différents groupes ethniques à la gouvernance du lamidat ?
- Dans quelle mesure la Faada fonctionne-t-elle comme une institution de contre-pouvoir capable de limiter l'autorité du lamido, et quelles sont les implications de ce rôle pour la légitimité du système politique traditionnel ?

Objectifs de l'étude

Pour répondre à ces interrogations, la présente recherche poursuit quatre objectifs principaux :

Objectif 1 : Retracer l'évolution historique de la composition de la Faada

Il s'agit de documenter et d'analyser les transformations de la structure de cette assemblée depuis sa création jusqu'à nos jours, en identifiant les moments clés de réorganisation (notamment le passage de la composition d'avant 1950 à la configuration actuelle) et en expliquant les facteurs politiques, sociaux et économiques qui ont motivé ces évolutions.

Objectif 2 : Analyser les mécanismes institutionnels de représentation et de participation multiculturelle

Cet objectif vise à examiner en profondeur le fonctionnement concret de la Faada : modalités de désignation des notables, processus de prise de décision, rôles et prérogatives des différentes catégories de dignitaires, fréquence et déroulement des sessions ordinaires et extraordinaires.

Objectif 3 : Évaluer le rôle de contre-pouvoir de la Faada dans la gouvernance du lamidat

La Faada ne se limite pas à un organe consultatif ; elle dispose de prérogatives importantes, notamment en matière de succession au trône et de contrôle des décisions du lamido. Cet objectif consiste à évaluer l'effectivité de ce rôle de contre-pouvoir.

Objectif 4 : Dégager les implications théoriques et pratiques pour la gouvernance multiculturelle contemporaine

Au-delà de l'analyse historique et institutionnelle du cas spécifique de Ngaoundéré, cet objectif vise à situer cette expérience dans un cadre théorique plus large et à en tirer des enseignements transférables.

Cadre théorique et conceptuel

La présente étude s'appuie sur un cadre théorique composite articulant trois approches complémentaires pour analyser la Faada du lamidat de Ngaoundéré comme institution de gouvernance multiculturelle.

Premièrement, nous mobilisons la théorie de la démocratie consociative développée par Arend Lijphart (1977), qui examine les mécanismes de partage du pouvoir dans les sociétés divisées. Cette approche permet d'éclairer comment la Faada, en tant qu'assemblée représentative des différents groupes ethniques, constitue un dispositif de gestion pacifique de la diversité. Les principes consociatifs - grande coalition, autonomie segmentaire, proportionnalité et droit de veto minoritaire - offrent un prisme analytique pertinent pour comprendre l'organisation et le fonctionnement de cette instance de commandement. Toutefois, contrairement aux démocraties occidentales étudiées par Lijphart, la Faada s'inscrit dans un contexte de gouvernance traditionnelle où les mécanismes de représentation ne reposent pas sur des élections formelles mais sur des compromis historiques et des hiérarchies sociales héritées.

Deuxièmement, le concept de syncrétisme institutionnel permet d'appréhender la nature hybride de la Faada. Comme l'ont démontré plusieurs travaux sur les institutions africaines (Bayart, 1989 ; Chabal et Daloz, 1999), les structures politiques traditionnelles en Afrique résultent souvent de la fusion créative entre des modèles préexistants, des influences religieuses (notamment islamiques) et des pratiques locales. La Faada illustre ce processus syncrétique en combinant des éléments de la tradition pastorale peule, des principes de la coutume musulmane inspirés des modèles Haoussa et Kanouri, et des

mécanismes de consultation propres aux populations locales Mboum, Gbaya et Dii.

Troisièmement, nous nous référons aux théories de l'autorité traditionnelle et de la légitimité politique dans les contextes africains. Reprenant la typologie wébérienne tout en la contextualisant (Hyden, 2006 ; Englebort, 2000), nous analysons comment la Faada contribue à la construction de la légitimité du lamido. Cette légitimité ne repose pas uniquement sur la force de conquête (légitimité charismatique initiale du jihad) mais se transforme progressivement en une légitimité traditionnelle-légale fondée sur l'acceptation par les gouvernés et le respect de règles institutionnalisées.

Concepts clés opérationnels

Plusieurs concepts centraux structurent notre analyse :

Par multiculturalisme, nous entendons la coexistence reconnue et institutionnalisée de plusieurs groupes ethnoculturels au sein d'une même entité politique, avec un respect des particularités culturelles de chaque groupe. Ce concept se distingue de l'assimilation qui supposerait l'effacement des différences au profit d'une culture dominante (Kymlicka, 1995).

Le vivre ensemble renvoie aux modalités concrètes de coexistence pacifique entre groupes différents, impliquant des interactions quotidiennes, des mécanismes de résolution des conflits et une acceptation mutuelle de la diversité. Il ne s'agit pas d'une simple juxtaposition mais d'une cohabitation négociée et régulée.

Nature et type de l'étude

La présente recherche est une étude historique et conceptuelle à visée analytique. Plus précisément, il s'agit d'une analyse qualitative de type historico-institutionnel qui examine une structure de gouvernance traditionnelle dans sa dimension diachronique (évolution depuis 1830) et synchronique (fonctionnement actuel). Cette étude combine une approche historique qui retrace la genèse du lamidat de Ngaoundéré et l'évolution de la composition de la Faada, une approche institutionnelle qui analyse

l'organisation interne, et une approche comparative implicite qui situe la Faada de Ngaoundéré par rapport à d'autres institutions similaires dans les lamidats du Nord-Cameroun.

MÉTHODOLOGIE

La réalisation de cette étude a nécessité la mobilisation d'une stratégie méthodologique combinant recherche documentaire et enquête orale, dans une démarche qualitative privilégiant la profondeur d'analyse sur l'étendue de l'échantillon.

Sources de données

Notre corpus s'articule autour de trois catégories de sources: sources primaires écrites (archives coloniales, documents administratifs locaux), sources secondaires académiques (ouvrages, thèses, mémoires, articles scientifiques), et sources orales. Nous avons conduit neuf entretiens semi-directifs avec des informateurs clés sélectionnés selon trois critères: appartenance à la hiérarchie du lamidat, connaissance approfondie de l'histoire et du fonctionnement de la Faada, et représentativité des différentes composantes.

- Abbo Assoura, 70 ans, notable (Mboum)
- Djaouro Abbo, 67 ans, notable et chef de quartier (Mboum)
- Issa Adamou, 47 ans, (Mboum)
- Mallam Oussoumanou, 70 ans, notable (Haoussa)
- Mohamadou, 65 ans, notable (Gbaya)
- Mohamadou Hayatou Issa, 57ans, lamido (Peul)
- Ousmanou Bobbo, 67ans, conseiller du lamido (Kanouri)
- Tafida Ndjjobdi, 64 ans (Peul)
- Yérima Babba 68 ans, (Peul)

Méthodes d'analyse

L'analyse repose sur le recoupement des sources, l'analyse historique comparative, et l'interprétation critique guidée par notre cadre théorique. Cette triangulation permet de limiter les biais inhérents à chaque type de documentation.

Limites méthodologiques

Plusieurs limitations doivent être reconnues : accès restreint à certaines archives coloniales, biais mémoriels des témoignages oraux, et échantillon d'informateurs limité. Néanmoins, la convergence globale des sources et la profondeur de l'analyse permettent de produire une connaissance robuste et nuancée de notre objet d'étude.

PARTIE 1 : L'AVÈNEMENT DU LAMIDAT DE NGAOUNDÉRÉ

Origine des Foulbé fondateurs : entre mémoire collective et stratégie politique

Les Wollarbé fondateurs du lamidat de Ngaoundéré s'inscrivent dans l'histoire migratoire plus large des groupes peuls qui, à partir du XVIIIe siècle, se sont progressivement déplacés de l'Afrique de l'Ouest vers l'Est à la recherche de pâturages pour leurs troupeaux de zébus. Selon les traditions orales collectées par plusieurs chercheurs (Mohammadou, 1979 ; Abwa, 1980 ; Hamadou Adama et Bah, 2001), ces groupes se réclament d'un ancêtre commun, Oukba, et auraient séjourné dans la région du Fouta-Tôro ou de Mallé avant leur migration vers l'Est.

Toutefois, au-delà de la dimension factuelle, la construction de ces généalogies mérite une lecture critique. Comme l'ont montré les travaux d'anthropologie politique sur les sociétés segmentaires (Fortes et Evans-Pritchard, 1940), les récits d'origine et les généalogies ne relèvent pas seulement de la simple transmission de la mémoire historique ; ils constituent également des instruments de légitimation politique. La référence à un ancêtre commun prestigieux comme Oukba sert à établir la supériorité rituelle et politique des lignages dominants.

Ce qui importe pour notre analyse n'est donc pas tant de trancher la question de l'origine géographique précise des Wollarbé, mais de comprendre comment cette mémoire généalogique fonctionne comme ressource dans la construction de l'autorité politique du lamidat de Ngaoundéré. Cette appartenance à une communauté peule élargie, fondée sur une origine commune et un projet religieux partagé, constitue

un élément essentiel de leur légitimité face aux populations locales qu'ils allaient conquérir.

Du Jihad à la consolidation politique : dynamiques de conquête et nécessité du compromis

Le jihad lancé par Ousman dan Fodio en 1804, qui atteint le Fombina en 1806 sous la direction de Modibbo Adama, constitue le facteur déclencheur de la fondation du lamidat de Ngaoundéré. Comme le souligne Njeuma (1989), les motivations des participants au jihad ne se limitaient pas à la ferveur religieuse : la recherche de terres, le contrôle des routes commerciales, l'accumulation de captifs et la volonté de renverser des rapports de domination humiliants jouaient également un rôle central.

Dans le cas spécifique de Ngaoundéré, la conquête territoriale menée par Ardo Ndjibdi à partir de 1830 présente plusieurs caractéristiques qui éclairent la configuration institutionnelle ultérieure du lamidat. Contrairement à d'autres lamidats qui ont procédé à une soumission brutale des populations locales, Ndjibdi a opté, dans certains cas, pour une stratégie d'alliance. Le pacte conclu avec le Belaka Koiya, chef Mboum, illustre

cette approche : en échange de la reconnaissance de la souveraineté peule, les Mboum conservaient une autonomie relative et le droit de maintenir leurs structures de pouvoir internes (Abwa, 1980).

Ce compromis initial avec les Mboum aura des répercussions institutionnelles durables. Il explique pourquoi les notables Mboum occuperont une place prépondérante parmi les saraki'en matchoubé au sein de la Faada, et pourquoi la règle selon laquelle le prétendant au trône doit être de mère Mboum s'est imposée comme mécanisme de légitimation. En rendant la lignée royale peule dépendante des femmes Mboum pour sa reproduction biologique et symbolique, ce mécanisme limite les tentations de marginalisation complète de cette population et garantit leur intégration minimale dans le système de pouvoir.

La carte ci-après illustre l'étendue territoriale du lamidat de Ngaoundéré sous le règne d'Ardo Issa (1854-1878), successeur d'Ardo Ndjibdi, montrant les résultats de cette stratégie de conquête et de consolidation territoriale.

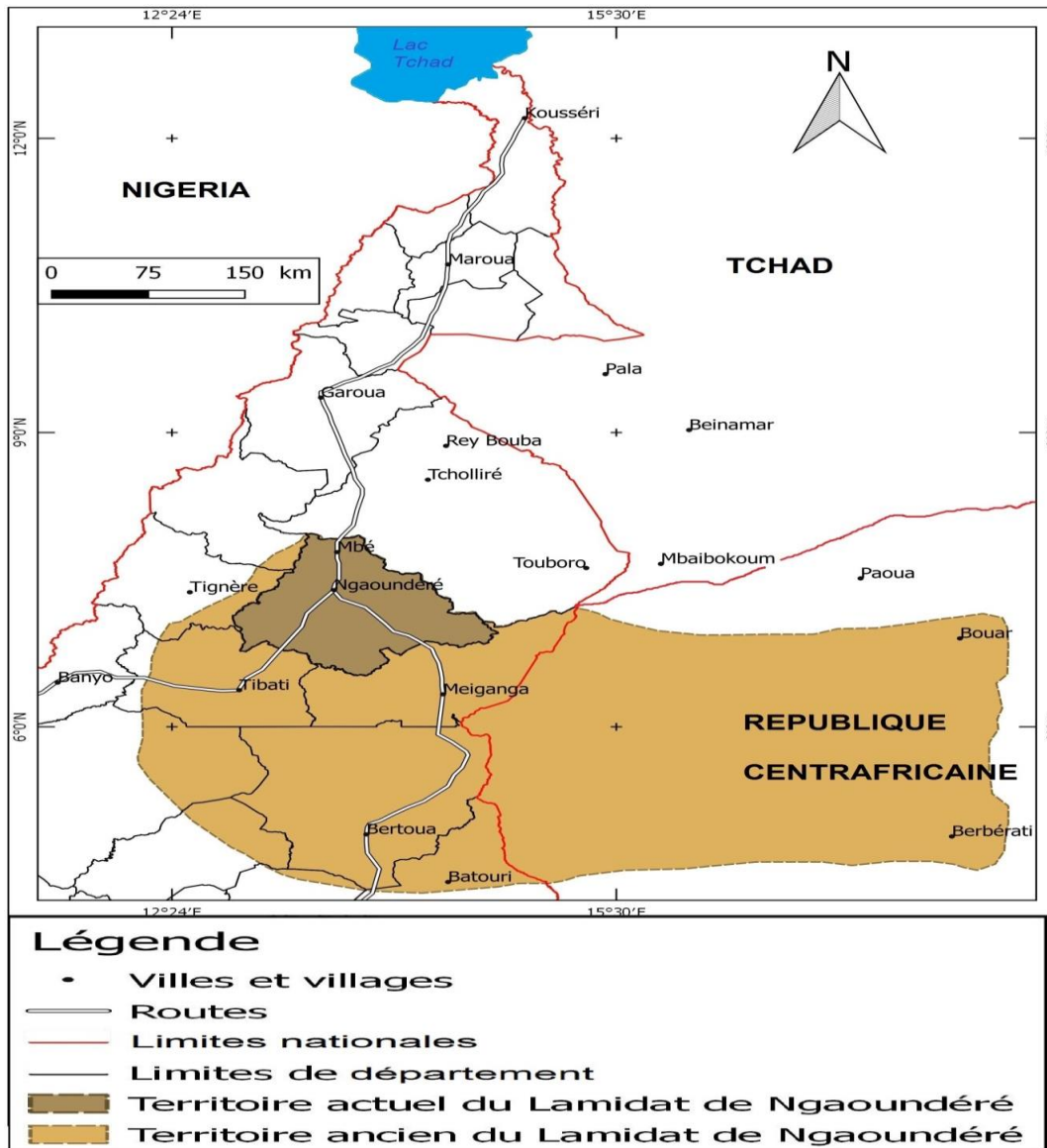


Figure 1. Carte du lamidat de Ngaoundéré sous Ardo Issa (1854-1878)

Source : Base des données spatiales du Cameroun (2016) et Encyclopédie de la RUC.

Concepteur et adaptateur: Greng Pascal

Réalisateur: Bemeyengué Boloko Octave (novembre 2017)

ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT DE LA FAADA

La composition tripartite de la Faada : anatomie d'un compromis politique

La structure de la Faada telle qu'elle s'est cristallisée au fil du temps révèle une architecture institutionnelle sophistiquée qui mérite une analyse approfondie. Sa division en trois catégories de notables saraki'en foulbé, saraki'en kambari et saraki'en matchoubé ne relève pas

d'une simple commodité administrative mais traduit des rapports de pouvoir complexes et des stratégies de légitimation politique minutieusement élaborées. La composition de cette assemblée a évolué au cours du temps, comme l'illustrent les différents tableaux comparatifs ci-après.

Le premier tableau présente la composition initiale de la Faada telle que documentée par Froelich (1954) pour la période antérieure à 1950,

offrant un aperçu de la structure originelle de cette institution.

Tableau 1: Composition de la Faada de Ngaoundéré avant 1950

Notables	Rôles
Galdima	Premier Ministre
Sarki Sanou	Ministre de l'élevage
Limam	Responsable du culte, chargé de la moquée ou des affaires religieuses
L'Alkali	Responsable des affaires judiciaires
Waziri	Dignitaire, lié à la famille de la reine-mère(neveux du lamido)
Kaygama	Vice premier ministre après Galdima, dignitaire d'origine servile
Sarki Yaaki	Chef de guerre(ministre de forces armées)
Djaouro Tongo	Chef du quartier Tongo
Djaouro Boumdjéré	Chef du quartier Boumdjéré
Chiroma	Ministre et Chef du quartier
Djaouro Féké	Ministre et Chef du quartier

Source: Froelich, J. C. (1954). Le commandement et l'organisation sociale chez les Foulbé de l'Adamaoua. Études Camerounaises, (45-46), p. 34.

À l'analyse de ce tableau, il ressort que la Faada du lamidat de Ngaoundéré avant les années 1950 n'était composée que de 12 grands dignitaires qui siégeaient en permanence auprès du lamido. Ce sont ces principaux notables qui prenaient les décisions importantes de la cité. Cependant, les souverains de Ngaoundéré au fil du temps allaient se rendre compte de certaines erreurs qui mettaient à mal le vivre ensemble harmonieux avec les différentes populations conquises. C'est ainsi que les lamibé qui se sont succédé au trône du lamidat ont tenu compte non seulement des compromis faits avec les Islamo-Peuls, leurs alliés, mais aussi et surtout de la présence nécessaire au sein de la Faada des représentants des peuples conquis lors de l'expansion territoriale du lamidat.

Désormais, la composition de la Faada du lamidat de Ngaoundéré va évoluer, tout en tenant compte

des trois grands groupes, notamment les Saraki'en foulbé, les Matchoubé et les Kambari, tel qu'on peut le constater sur les différents tableaux ci-après.

Les saraki'en foulbé: concentration du pouvoir et hiérarchisation interne

Il s'agit ici des notables foulbé, siégeant au sein de la Faada. Ces derniers défendent les intérêts et les problèmes rencontrés par les Peuls dans le lamidat de Ngaoundéré. Au nombre de ces notables foulbé, l'on peut citer entre autres : le Galdima, le Kaygama, le Waziri, le Sarki Sanou, le Djaouro de Tongo et ceux des grands villages peuls tels que Dibi, Béka, Bakari Bata, Mbang foulbé. Le tableau suivant présente les principales titulatures des notables peuls avec leurs rôles respectifs.

Tableau 2: Titulatures des notables peuls (Saraki'en Foulbé)

Titres	Rôles
Galdima	Premier ministre
Kaygama	Vice premier ministre
Sarki Sanou	Ministre de l'élevage

Djaouro Tongo	Chef du quartier Tongo
Djaouro Touroua	Chef du quartier Touroua
Djaouro Boumdjéré	Chef du quartier Boumdjéré
Baoussi	Chef de la Cavalerie, chargé de mission
Djaouro Béka	Chef du quartier Béka
Limam ou L'Imam	Responsable des affaires religieuses, du culte
Waziri	Notable lié à la reine-mère(neveux du lamido)
Lawane pouchi	Chef de la cavalerie
Djaouro Yarbang	Chef du quartier Yarbang
Djaroumi	Lieutenant du Galdima
Magadakarta	Responsable chargé de la sécurité du lamido
Sarki dan guida	Chef de pelletons

Source: Froelich, J. C. (1954), pp. 77-80.

À l'analyse de ce tableau, il ressort que tous sont des notables peuls, cependant, leurs titulatures sont en langue Haoussa. Ceci montre non seulement que les Haoussa faisaient partie du groupe Islamo-Peul lors de la conquête du Fombina pendant le Jihad, comme leurs alliés, mais également l'intégration et le vivre ensemble harmonieux par la langue. Autrement dit, le multiculturalisme dont font montre les Peuls pour un vivre ensemble harmonieux. Cette utilisation systématique de titulatures en langue Haoussa témoigne de l'influence des modèles politiques Haoussa et Kanouri du Nigeria sur l'organisation des lamidats de l'Adamawa. Les Peuls ont emprunté et adapté des structures institutionnelles préexistantes plutôt que de créer ex nihilo un système purement peul, illustrant leur capacité d'adaptation politique et leur pragmatisme.

Les saraki'en kambari : l'alliance islamo-peule comme force multiplicatrice

Les dignitaires du lamidat de Ngaoundéré appelés Saraki'en Kambari sont constitués des Kanouri, Haoussa et Arabes Choa, les notables mixtes qui formaient avec les Peuls à leur arrivée le groupe islamo-peul. Ces derniers portent les titres tels que Maiborno, Saraki Haoussa, Saraki Libida, Saraki Rappi, Wakili, Tchiroma Kambari, Mattawallé, Sardaoua entre autres. Ces notables défendent les intérêts et les problèmes des groupes qu'ils représentent. Bien qu'issus de groupes ethniquement distincts des Peuls, ils sont considérés comme des alliés plutôt que des conquies, ayant participé aux côtés des Peuls aux campagnes du jihad. Cette alliance originelle leur confère un statut supérieur à celui des matchoubé. Le tableau ci-après présente leurs titulatures et rôles respectifs.

Tableau 3: Les Notables Kambari (Saraki'en Kambari)

Titres	Rôles
Maiborno	Chef des Kanouri
Sarki Haoussa	Chefs des Haoussa
Djaouro languï	Chef du quartier languï
Galdima	Chef des Bata
Dan drimi	Responsable qui trône le lamido (qui enroule le turban au lamido)
Sarki dan guida	Chef des Cavaliers
Sarki kassoua	Chef du marché
Sarki pawa	Chef des bouchés
Sarki bambadawa	Chef des griots
Sarki zango	Chef des étrangers
Sarki libida	Chef de la lourde cavalerie
Sarki dawaki	Chef des chevaux

Sarki yara	Chef des dogaris
Sarki rappi	Chef des cours d'eau, de la communication
Wakili	Chargé d'achat des chevaux
Djaouro maloumri	Chef du quartier maloumri
Sarki sadaka	Chef d'aumône
Sarki aska	Chef de coiffeur
Lawane	Chef des Arabes choa

Source: Froelich, J. C. (1954), pp. 79-80.

Ce qui se dégage à l'analyse de ce tableau, c'est que les titres de tous ces dignitaires sont d'origine Haoussa, excepté Lawane qui est d'origine arabe. Ceci s'explique par le fait que le système politique des lamidats mis en place dans le Nord-Cameroun suite au Jihad est calqué sur des modèles Haoussa et Kanouri du Nigeria, preuve qu'ils y ont séjourné dans leur processus migratoire avant leur installation dans le Fombina. Ces différentes titulaires sont également parfois copiées du système mis en place à Yola, la métropole des lamidats peuls de l'époque, signe de leur attachement à la métropole. Le Tableau révèle la diversité des fonctions assumées par ces notables : représentation communautaire et fonctions spécialisées (marché, boucherie, accueil des étrangers, etc.). Cette spécialisation fonctionnelle révèle une logique d'organisation rationnelle du pouvoir.

Les saraki'en matchoubé : représentation symbolique ou participation effective ?

Il s'agit dans ce groupe des notables Mboum, Dii, Gbaya entre autres, que les Peuls à leur arrivée ont trouvés en place au moment de la conquête du XIXe siècle. Ils sont constitués des notables tels que le Kaygama matchoubé, de Sarki Yara, de Baraya et de Touraki entre autres. Ces derniers défendent la cause des groupes ethniques non peuls, c'est-à-dire ceux qu'ils représentent à savoir les Mboum, les Dii, les Gbaya, les Laka, les Kaka notamment. L'intégration des représentants des populations conquises au sein de la Faada constitue sans doute l'aspect le plus remarquable et le plus ambigu de cette institution. Le tableau suivant présente leurs titulaires et rôles respectifs.

Tableau 3: Les Notables Matchoubé (Saraki'en Matchoubé)

Titres	rôles
Kaygama	Premier Ministre
Sarki Yaki	Chef de guerre (ministre de forces armées)
Baraya	Chef cuisinier
Touraki	Chargé de sécurité
Mala	Chef des eunuques
Sarki koffa	Gardien de la porte du saré lamdo
Samaki	Chargé des chevaux
Djaouro Gambara	Chef du quartier Gambara
Adjia	Magasinier
Midjidadi	Secrétaire particulier du lamido
Gado	Officier du lit
Ndibbo	Celui qui s'occupe de l'entretien du saré lamdo
Djéka	L'Ambassadeur
Pana	Gardien intérieur

Source: Froelich, J. C. (1954), p. 78.

L'analyse de ce tableau montre une réelle représentation des groupes ethniques conquis

lors de la conquête des territoires, notamment les dignitaires Mboum, Gbaya, Dii, même si l'on note

une majorité des représentants Mboum. Cette majorité des notables Mboum au sein de la Faada s'explique par l'alliance ou le pacte de non-agression signé entre les Mboum avec Ardo Ndjjobdi, pacte qui autorisait le mariage mixte entre Foulbé et Mboum et qui permettait au Belaka Koiya de conserver sa souveraineté sur son peuple (Abwa, 1980). Par ce pacte conclu entre les Foulbé d'Ardo Ndjjobdi vainqueurs et les groupes ethniques vaincus, les souverains de Ngaoundéré cherchent à n'en point douter la coexistence pacifique, l'intégration des groupes vaincus dans leur système de gouvernance mis en place et le vivre ensemble harmonieux entre les divers groupes ethniques présents dans leur territoire de commandement.

La question centrale est celle de l'effectivité de cette représentation.

Dans quelle mesure les notables matchoubé disposent-ils d'une capacité d'influence réelle sur les décisions de la Faada, ou leur présence relève-t-elle davantage d'une légitimation symbolique du pouvoir du lamido ? Plusieurs éléments permettent d'apporter des éléments de réponse nuancés.

D'un côté, certains indices suggèrent une participation non négligeable. La position de

Kaygama matchoubé, décrite par plusieurs sources comme celle d'un premier ministre responsable notamment de la construction du palais et de la conduite de certaines opérations militaires (Mohammadou, 1978), témoigne d'une confiance et d'une délégation de pouvoir réelles. D'un autre côté, plusieurs éléments invitent à la prudence. La majorité des fonctions matchoubé correspondent à des services domestiques ou administratifs subalternes (cuisine, entretien du palais, garde) plutôt qu'à des postes de décision stratégique. Même pour les positions apparemment prestigieuses, il convient de distinguer le titre de l'exercice effectif du pouvoir.

Par ailleurs, ce souci d'intégration, de multiculturalisme et de vivre ensemble harmonieux n'est pas seulement manifeste à l'égard des groupes ethniques vaincus lors de la conquête, mais il est aussi manifeste à l'égard de leurs alliés. Le pacte initial avec les Mboum a créé une règle selon laquelle le prétendant au trône du lamidat de Ngaoundéré devrait être de mère Mboum afin de garantir la coexistence pacifique. Cette règle transforme les Mboum d'ennemis vaincus en partenaires nécessaires à la transmission du pouvoir. L'arbre généalogique ci-après illustre cette pratique sur plusieurs générations de lamibé.

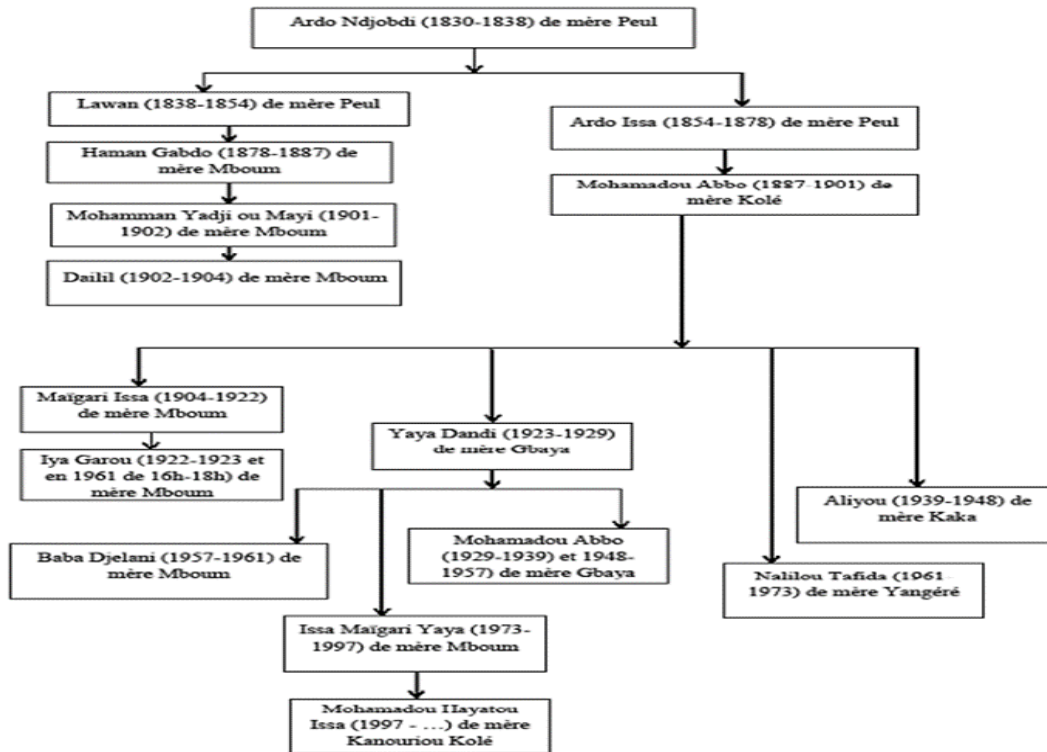


Figure 2. Arbre généalogique des lamibe de Ngaoundéré avec leurs différentes mères
Source: Ce tableau a été réalisé à partir des différentes enquêtes de terrain (Grenq, 2018, p. 307).

Cet arbre généalogique démontre visuellement comment la règle de la mère Mboum a été respectée à travers les générations, créant une interdépendance structurelle entre les lignées royales peules et les familles Mboum. En rendant la lignée royale peule dépendante des femmes Mboum pour sa reproduction biologique et symbolique, ce mécanisme limite les tentations de marginalisation complète de cette population et garantit leur intégration minimale dans le système de pouvoir.

Mécanismes de fonctionnement : délibération collective et contre-pouvoir
Organisation des sessions et processus délibératif

La Faada se réunit régulièrement lors de sessions ordinaires le dimanche et le vendredi de chaque semaine. Cette périodicité établit un rythme institutionnel stable qui garantit une consultation minimale du conseil sur les affaires courantes du lamidat. Le vendredi est consacré aux questions religieuses, reflétant l'importance de la dimension spirituelle du pouvoir du lamido en tant que chef

musulman. Le dimanche traite des questions politiques, économiques et sociales : sécurité du territoire, conflits agropastoraux, litiges fonciers, collecte des impôts, nominations aux charges publiques, etc. (Abbo Mohamadou, 2018).

Des sessions extraordinaires peuvent être convoquées en cas d'urgence, comme l'illustre l'exemple historique de la session organisée par le lamido Mohamadou Abbo en 1901 pour préparer l'accueil du premier Blanc sur son territoire (Al Hassan Ali, 2020). Cette flexibilité institutionnelle témoigne d'une capacité d'adaptation face aux événements imprévus et aux crises.

Le déroulement des sessions suit un protocole établi. Les notables se rassemblent dans l'enceinte du saré du lamidat, généralement dans la salle appelée Daloulérou Njack Mokou ou Koa ka gnaké (expression Mboum signifiant "la salle de l'esclave et son Maître" ou "la salle du Maître et ses sujets"). L'arrivée du lamido, accompagné de l'Adjia et du Sarki Yara, marque l'ouverture officielle de la session. Les griots, sous la direction du Sarki

Bambadawa, appellent chaque notable par son nom au moyen de flûtes (gagassi) tout en faisant l'éloge du souverain.

Durant la session, chaque notable expose la situation qui prévaut dans sa zone d'influence ou son domaine de compétence, rapporte les problèmes rencontrés et défend les intérêts de la population qu'il représente. C'est le lamido qui annonce la fermeture de la session par le truchement de Sarki Yara qui, à son tour, demande aux notables de libérer la salle. Quelques grands notables restent échanger avec le lamido sur certaines questions pour la bonne marche de la cité, notamment le Galdima foubé, le Kaygama foubé, le Waziri, le Maiborno, le Sarki Sanou et le Sarki Faada.

Le rôle de contre-pouvoir : réalité ou fiction ?

La littérature sur la Faada insiste fréquemment sur son rôle de contre-pouvoir capable de limiter l'autorité du lamido. Hamadou Adama (2002) affirme ainsi qu'"en cas de faute lourde ou d'incompétence constatée, elle peut déposer un laamiido". Taguem Fah (1996) abonde dans le même sens, notant que "dans certains cas, ces structures de contrôle et d'assistance du souverain ont le pouvoir de remettre en cause son autorité". Ces affirmations méritent un examen critique approfondi.

Éléments suggérant un contre-pouvoir effectif

Plusieurs indices plaident en faveur de l'existence d'un véritable mécanisme de contrôle. D'abord, le rôle central de la Faada dans le processus de succession au trône constitue un pouvoir réel et substantiel. Lorsqu'un lamido décède, c'est la Faada qui, lors d'une phase de consultations, désigne son successeur parmi les prétendants légitimes. Ce pouvoir de "faire les rois" confère aux notables une influence considérable. Ensuite, le fait que les grandes décisions nécessitent l'avis de la Faada impose une obligation de consultation au lamido. Enfin, la possibilité théorique de déposer un lamido incompétent ou tyrannique constitue une menace qui incite à la modération.

Limites et interrogations

Cependant, plusieurs éléments invitent à nuancer fortement cette lecture. D'abord, les cas concrets

de destitution de lamibé par leur Faada ne sont pas documentés dans la littérature consultée pour Ngaoundéré. Cette absence de preuves empiriques suggère soit que le mécanisme n'a jamais été activé, soit qu'il a été utilisé si rarement que les conditions de son application demeurent exceptionnelles. Ensuite, la composition même de la Faada limite son autonomie vis-à-vis du lamido. Les principaux notables peuls appartiennent généralement à des lignages étroitement liés à la famille royale par des liens de parenté ou d'alliance matrimoniale. Par ailleurs, le lamido dispose de ressources importantes pour maintenir la loyauté de ses notables : distribution de terres, attribution de captifs, concession de privilèges commerciaux, mariages stratégiques. Cette capacité de patronage crée des relations de dépendance qui limitent l'indépendance critique de la Faada.

Le rôle de contre-pouvoir de la Faada s'apparente davantage à un équilibre fragile et négocié qu'à un mécanisme institutionnel automatique et garanti. La Faada joue aussi sans doute le rôle d'une institution de contre-pouvoir du lamido, dans la mesure où lors des différentes assises des sessions ordinaires ou extraordinaires, il y a échange entre le lamido et les différents notables. Les trois composantes de la Faada peuvent s'entendre sur une question donnée et remettre en cause les décisions du lamido. Cependant, cette possibilité demeure théorique et son exercice effectif dépend de circonstances exceptionnelles et de configurations politiques particulières.

CONCLUSION

Au terme de cette analyse de la Faada du lamidat de Ngaoundéré, plusieurs conclusions majeures se dégagent qui permettent de répondre aux questions posées dans notre problématique et d'évaluer la portée théorique et pratique de cette étude.

Synthèse des résultats

Notre première question portait sur la composition tripartite de la Faada et son évolution historique. L'analyse a démontré que cette structure résulte directement des compromis négociés lors de la conquête du territoire au début

du XIXe siècle. Le pacte initial avec les Mboum a créé un précédent d'inclusion qui s'est institutionnalisé à travers la participation de leurs représentants aux instances de décision. L'évolution de la composition, notamment l'augmentation du nombre de titulatures après 1950, témoigne d'une complexification administrative liée à la fois aux exigences coloniales et à la croissance du lamidat.

Concernant les mécanismes de représentation et de participation, notre étude révèle une réalité nuancée. Si la Faada offre formellement une représentation à tous les groupes ethniques présents sur le territoire, l'effectivité de cette participation varie considérablement selon les catégories de notables. Les saraki'en foulbé monopolisent les positions stratégiques de pouvoir, les saraki'en kambari occupent une position intermédiaire bénéficiant de leur statut d'alliés historiques, tandis que les saraki'en matchoubé, malgré leur présence institutionnelle, demeurent largement confinés à des rôles subalternes, à l'exception notable de certaines positions comme le Kaygama matchoubé.

Quant au rôle de contre-pouvoir de la Faada, l'analyse a mis en évidence un équilibre subtil plutôt qu'une opposition formelle. La Faada dispose théoriquement de prérogatives importantes – notamment en matière de succession et de destitution – mais leur exercice effectif est limité par les liens de parenté, de clientèle et de dépendance économique qui unissent les notables au lamido. Le contre-pouvoir fonctionne davantage comme un mécanisme de modération et de consultation obligatoire que comme un véritable système de checks and balances.

Implications théoriques

Sur le plan théorique, cette étude contribue à enrichir notre compréhension de la gouvernance multiculturelle dans les contextes non-occidentaux. L'application de la théorie consociative de Lijphart (1977) au cas de la Faada révèle à la fois des convergences et des divergences significatives. Comme dans les démocraties consociatives, on observe une grande coalition incluant les différents segments de la

société, une forme de proportionnalité dans la distribution des positions, et une certaine autonomie segmentaire. Toutefois, contrairement aux modèles occidentaux fondés sur des mécanismes électoraux formels, la Faada repose sur des arrangements négociés historiquement et sur des hiérarchies statutaires héritées.

Le concept de syncrétisme institutionnel s'avère particulièrement éclairant pour saisir la nature hybride de la Faada. Cette institution ne constitue ni une simple importation de modèles exogènes, ni une perpétuation pure de traditions autochtones, mais résulte d'une créativité institutionnelle qui emprunte sélectivement à différentes sources: tradition pastorale peule, coutume musulmane d'inspiration haoussa, pratiques consultatives des populations locales. Cette hybridation témoigne d'une capacité d'adaptation et de négociation qui caractérise les formations politiques africaines précoloniales et coloniales (Bayart, 1989).

Plus largement, l'étude de la Faada invite à repenser les dichotomies simplistes entre tradition et modernité, démocratie et autocratie, inclusion et exclusion. Elle montre que des mécanismes sophistiqués de partage du pouvoir et de gestion de la diversité ont existé dans les sociétés africaines bien avant la période coloniale et les indépendances. Cette reconnaissance ne vise pas à idéaliser ces institutions – leurs limites et leurs inégalités ont été clairement identifiées – mais à nuancer les représentations eurocentrées qui tendent à dénier aux sociétés africaines toute tradition de gouvernance participative.

Implications pratiques

Sur le plan pratique, les enseignements de cette étude revêtent une pertinence particulière pour les enjeux contemporains de gouvernance au Cameroun et en Afrique. Dans un contexte marqué par la persistance des tensions intercommunautaires et la quête de modèles de gouvernance adaptés, l'expérience de la Faada offre plusieurs leçons.

D'abord, l'importance de la reconnaissance institutionnelle de la diversité. Le simple fait d'accorder une place formelle aux représentants des différents groupes ethniques, même si cette

représentation demeure imparfaite, contribue à légitimer le système politique et à réduire les frustrations. Ensuite, la nécessité de mécanismes de contre-pouvoir, aussi limités soient-ils. L'obligation pour le souverain de consulter son conseil et la possibilité théorique de sanction constituent des freins à l'arbitraire et favorisent une gouvernance plus consensuelle. Enfin, la capacité d'adaptation et d'évolution des arrangements institutionnels face aux changements de contexte apparaît essentielle à leur pérennité.

Ces principes pourraient inspirer les réflexions actuelles sur la décentralisation, la participation citoyenne et la résolution des conflits au Cameroun. Les institutions traditionnelles comme les lamidats et leurs conseils pourraient jouer un rôle de médiation entre l'État central et les populations locales, à condition qu'elles-mêmes évoluent pour intégrer des mécanismes plus démocratiques et inclusifs, notamment en élargissant la participation aux femmes et aux jeunes, et en garantissant une représentation plus substantielle des populations historiquement marginalisées.

Limites de l'étude

Cette recherche comporte plusieurs limitations qu'il convient de reconnaître. D'abord, l'accès restreint à certaines archives coloniales détaillées et à des documents internes du palais du lamido a limité l'exhaustivité de notre documentation écrite. Ensuite, notre échantillon d'informateurs, bien que diversifié, reste limité en nombre et ne capture probablement pas l'ensemble de la diversité des perspectives, notamment celles des populations ordinaires non membres de l'élite dirigeante.

Par ailleurs, les témoignages oraux, bien que précieux, sont sujets à des biais mémoriels et peuvent être influencés par les enjeux politiques contemporains. La reconstruction du passé par les acteurs reflète autant une réalité historique qu'une stratégie de légitimation présente. Enfin, notre étude s'est concentrée sur le cas spécifique de Ngaoundéré et n'a pu développer qu'une analyse comparative limitée avec d'autres lamidats, faute de données détaillées disponibles.

Pistes de recherche future

Plusieurs axes de recherche future se dessinent à partir de cette étude. D'abord, des études comparatives systématiques entre les Faada de différents lamidats du Nord-Cameroun permettraient de dégager des typologies et d'identifier les facteurs explicatifs des variations observées. Ensuite, un approfondissement de l'analyse des perceptions et des expériences vécues des différents acteurs, notamment des populations ordinaires et des groupes historiquement marginalisés, enrichirait considérablement notre compréhension. Enfin, l'examen des transformations contemporaines de la Faada dans le contexte de la décentralisation, de la modernisation politique et des revendications démocratiques constitue un chantier urgent.

En définitive, la Faada du lamidat de Ngaoundéré reste et demeure un exemple de gouvernance multiculturelle qui, malgré ses imperfections et ses limites, a permis pendant près de deux siècles la coexistence relativement pacifique de groupes ethniques aux histoires et aux intérêts divergents. L'analyse de cette expérience contribue à enrichir notre répertoire de modèles de gestion de la diversité et invite à une valorisation critique des ressources endogènes de régulation politique en Afrique. Elle rappelle également que la construction du vivre ensemble dans les sociétés plurielles demeure un processus fragile, continuellement négocié et renégocié, qui nécessite à la fois la reconnaissance institutionnelle de la diversité, des mécanismes de délibération collective, et une vigilance constante contre les tentations de domination et d'exclusion.

RÉFÉRENCES

1. Abbo Mohamadou. (2018). *Lamidat de Ngaoundéré (Cameroun) et gestion culturelle de la diversité ethnique 1830-2015* (Mémoire de Master d'Histoire, Université de Ngaoundéré).
2. Sa'ad, A. (1970). *The Emirate of Fombina 1809-1902: The attempts of politically segmented people to establish and maintain a centralized form of government* (Thesis of Degree Doctor of Philosophy, Ahmadou Bello University).

3. Abwa, D. (1980). *Le Lamidat de Ngaoundéré de 1915 à 1945* (Thèse de Master's Degree d'Histoire, Université de Yaoundé I).
4. Hamadou Adama. (1999). Islam et les relations interethniques dans le Diamaré (Nord-Cameroun). *Histoire et Anthropologie*, (18-19), 275-298.
5. Hamadou Adama. (2002). La Faada et l'apprentissage démocratique dans les lamidats du Nord-Cameroun. In *Islam d'Afrique : entre le local et le global, l'Afrique politique* (pp. 1-15). (Paris, L'Harmattan).
6. Hamadou Adama & Bah, T. M. (2001). (Un Manuscrit arabe sur l'histoire du Royaume peul de Kontcha dans le Nord-Cameroun (XIXè-XXè siècles), in *Les Etudes africaines*, Maroc, Rabat).
7. Modibo Ahmadou Bassoro & Mohammadou, E. (1977). (*Histoire de Garoua, tradition historique d'une cité peule du Nord-Cameroun*, Paris, CNRS).
8. Al Hassan Ali. (2020). *La Faada et l'évolution politique du lamidat de Ngaoundéré de 1930 à 2020* (Mémoire de Master d'Histoire, Université de Ngaoundéré).
9. Bah, T. M. (1993). Les Facteurs peuls et les relations interethniques dans l'Adamawa au XIXè. In J. Boutrais (Ed.), *Peuples et cultures de l'Adamaoua (Nord-Cameroun)* (pp. 61-85). Paris, ORSTOM.
10. Bayart, J. F. (1989). *L'Etat en Afrique : la politique du ventre*. Fayard.
11. Chabal, P. & Daloz, J.-P. (1999). *Africa works: Disorder as political instrument*. Indiana University Press.
12. Englebert, P. (2000). *State legitimacy and development in Africa*. Lynne Rienner Publisher.
13. Fortes, M. & Evans Pritchard, E. E. (Eds.). (1940). *African political systems*. Oxford University Press.
14. Froelich, J. C. (1954). Le commandement et l'organisation sociale chez les foubé de l'Adamaoua. *Etudes Camerounaises*, (45-46), 5-91.
15. Gondolo, A. (1978). *Ngaoundéré : évolution d'une cité peule* (Thèse de Doctorat de 3è cycle de Géographie, Université de Rouen).
16. Greng, P. (2018). *Lamidats et sultanats du Nord-Cameroun : étude comparative des entités politiques traditionnelles peules et kotoko (XIXè-XXè siècles)* (Thèse de Doctorat/Ph.D d'Histoire, Université de Ngaoundéré).
17. Hyden, G. (2006). *African politics in comparative perspective*. Cambridge University Press.
18. Kymlicka, W. (1995). *Multicultural citizenship: A liberal theory of minority rights*. Oxford University Press.
19. Lijphart, A. (1977). *Democracy in plural societies: A comparative exploration*. Yale University Press.
20. Mohammadou, E. (1978). Le royaume du Wandala ou Mandara au XIXè siècle. *African Languages/Langues Africaines*, 4(1), 11-76.
21. Mohammadou, E. (1979). *Traditions d'origine des peuples du Centre et de l'Ouest du Cameroun*. CEPER.
22. Njeuma, M. Z. (1978). *Fulany hegemony in Yola (Old Adamawa) 1809-1902*. Yaoundé, CEPER.
23. Njeuma, M. Z. (1989). (*Histoire du Cameroun (XIXè-début XXè siècle)*, Paris, L'Harmattan).
24. Taguem Fah, G. L. (1996). *Les élites musulmanes et la politique au Cameroun de la période française à nos jours* (Thèse de Doctorat de 3è cycle d'Histoire, Université de Yaoundé I).
25. Hamoua Dalailou. (1997). (*Ardo Issa, bâtisseur du lamidat de Ngaoundéré 1830-1954*. Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré)

Conflict of Interest: No Conflict of Interest

Source of Funding: Author(s) Funded the Research

How to Cite: Greng, P. (2026). La Faada du Lamidat de Ngaoundéré du Cameroun septentrional: Un mode opératoire de gouvernance intégrationniste, du multiculturalisme et du vivre ensemble. *Cultural Perspectives and Global Narratives*, 2(1), 1-16.